

ou de force à ceux qui se trouuoient desia dans ce party. En vn mot les calomnies en viennent si auât, & cette haine contre la Foy est renduë si publique, que les Chrestiens, qui du commencement ne croyoient pas que les affaires en deussent venir à ce point, iugerent qu'il falloit au plustost coniurer cet orage.

Ils s'affemblerent pour cet effet & cherchent les moyens de parer à ce coup: mais plus ils parlent là dessus, plus ils y voyent d'obscurité. Enfin l'vn d'eux [85] prend la parole. Mes freres, leur dit-il, ce font les affaires de Dieu plus que les nostres, c'est à luy d'appaiser ces tempestes, & à nous de souffrir avec ioye, ou du moins avec patience autant qu'il le voudra. Voila les sentimens que Dieu me donne, faites moy part des vostres, puisque nos cœurs n'estans qu'vn dans la Foy ne doiuent auoir rien de secret lors qu'on s'attaque à nous comme Chrestiens. Pour moy, dit l'vn, lors que i'entends ces calomnies, & que les iniures me suiuent, ie passe mon chemin, ie pense que ces pauvres Infideles font comme des chiens qui abayent. Que m'importe quoy qu'ils difent ou fassent contre moy, pourueu que i'aille au Ciel. Ie me tourne vers eux, replique vn autre, ie leur dis qu'ils prennent courage, qu'ils continuent à me maudire, que Dieu me fait du bien lors qu'ils me font du mal, & qu'en me difant ces iniures, ils attinent sur moy vn amas de benedictions qui leur font inconnuës. Mon cœur, dit vn troisième, voudroit bien quelquefois se vanger, mais quand ie songe que Iesus-Christ estant sur terre a plus enduré que cela, ie me console, & [86] ie le prie qu'il me donne courage iusqu'à la fin. Chacun auance ses pensées, & après tout ils reconnoissent que Dieu est tousiours